



domaine départemental
côtes d'armor LA ROCHE JAGU

Juin – Octobre 2013

Dossier de presse

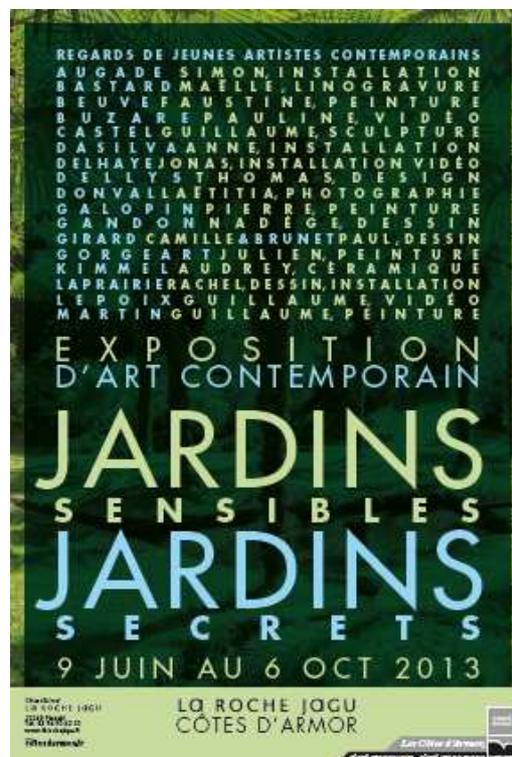
EXPOSITION D'ART CONTEMPORAIN

« JARDINS SENSIBLES – JARDINS SECRETS »

Regards de jeunes artistes contemporains

du 9 juin au 6 octobre

Domaine départemental de la Roche Jagu



Cette année, à l'occasion d'une saison culturelle dédiée à la création contemporaine, des artistes-plasticiens investissent le château et le parc pour proposer une lecture sensible et personnelle du paysage. L'occasion de découvrir les talents croisés d'une vingtaine d'artistes à travers des disciplines aussi variées que la peinture, la photographie, la sculpture, la vidéo, les installations paysagères... Une invitation à partager la diversité, l'originalité et l'audace de la création plastique en Bretagne au fil d'un itinéraire privilégiant un dialogue entre patrimoine et art contemporain.



CONTACT PRESSE

Nolwenn Herry
Chargée des expositions
02 96 95 62 35
HERRYNolwenn@cg22.fr

INFORMATIONS PRATIQUES

Domaine départemental de la Roche Jagu
22 260 Ploëzal
Tél. 02 96 95 62 35
courriel : chateaudelarochejagu@cg22.fr
web : www.larochejagu.fr

Sommaire

1 – Communiqué de presse	p. 3
2 – Le Domaine de la Roche Jagu	p. 4
3 – Paysages d’artistes	p. 5
4 – Biographies	p. 6
5 – Autour de l’exposition	p. 15
6 – Générique de l’exposition	p. 16
7 – Informations pratiques	p. 18



1 – Communiqué de presse

Exposition d'Art Contemporain

JARDINS SENSIBLES – JARDINS SECRETS

Regards de jeunes artistes contemporains

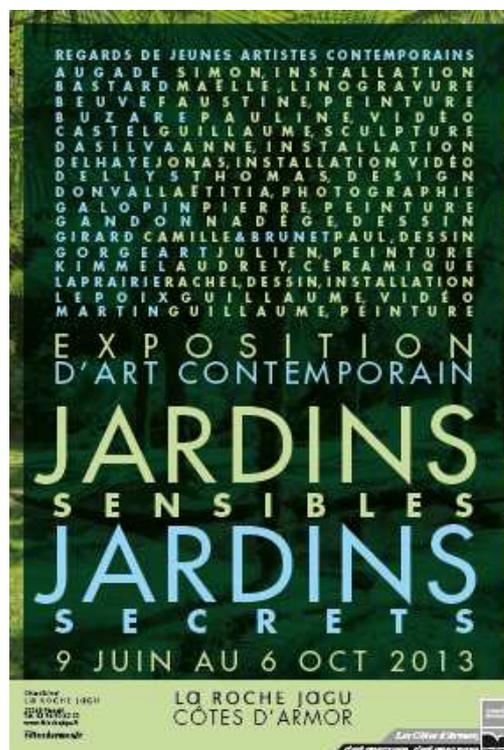
Domaine départemental de la Roche Jagu | Ploëzal, Côtes d'Armor (Bretagne)

Du dimanche 9 juin au dimanche 6 octobre 2013

Dans le cadre d'une saison culturelle dédiée à la création contemporaine en Bretagne, tout particulièrement à l'expression de jeunes talents artistiques, le Domaine départemental de la Roche Jagu présente une exposition d'art contemporain sur le thème « Jardins sensibles – Jardins secrets » du 9 juin au 6 octobre 2013.

Cette année des artistes-plasticiens investissent le château et le parc pour proposer une lecture sensible et personnelle du paysage, conjuguant ainsi création contemporaine, patrimoine architectural et patrimoine paysager. L'occasion de découvrir les talents croisés de dix-huit jeunes artistes à travers des disciplines aussi variées que la peinture, le dessin, la photographie, la sculpture, la vidéo, les installations paysagères... Une invitation à partager la diversité, l'originalité et l'audace de la création plastique en Bretagne.

Tour à tour, exposition collective, installations paysagères et création *in situ* proposeront aux visiteurs d'appréhender différentes manières de voir, de regarder, d'explorer, d'interroger et d'inventer le paysage. À cette occasion, les cafés-rencontres, moments de convivialité insolites, permettront aussi aux artistes d'aller à la rencontre du public pour parler de leur travail et de leur démarche...



INFORMATIONS PRATIQUES

Domaine départemental de la Roche Jagu
22 260 Ploëzal
Tél. 02 96 95 62 35
courriel : chateaudelarochejagu@cg22.fr
web : www.larochejagu.fr

Conseil
Général



Côtes d'Armor

2 – Le Domaine de la Roche Jagu

► Un château, des jardins, un site naturel au cœur du Trégor

En Bretagne, dans les Côtes d'Armor, entre Paimpol et Pontrioux, le Domaine départemental de la Roche Jagu possède un patrimoine culturel, végétal et paysager qu'il s'attache à valoriser tout au long de l'année à l'occasion d'expositions, d'animations et de manifestations grand public.

Propriété du Conseil général des Côtes d'Armor, le Domaine de la Roche Jagu est situé dans le Trégor. Au bord de l'estuaire du Trieux, le château du 15^e siècle, classé Monument historique, et ses trente hectares de jardins, reconnus au titre de « jardin remarquable », s'ouvrent à toutes les pratiques culturelles et à toutes les flâneries.

Imaginé et conçu par l'architecte-paysagiste Bertrand Paulet à la suite de l'ouragan qui dévasta une bonne partie de la Bretagne en octobre 1987, le parc en accès libre et gratuit tout au long de l'année s'étend sur plus de soixante-dix hectares et se compose d'une grande diversité de milieux et de paysages dont la préservation revêt un intérêt majeur. Végétaux ornementaux ou flore indigène, palmeraie, jardin des simples, potager médiéval, jardin d'agrément, landes littorales et espaces boisés sont les éléments constitutifs d'une biodiversité favorisée par des pratiques d'écogestion qui interdisent, conformément aux choix de l'équipe chargée de l'entretien du site, tout recours aux produits phytosanitaires.

► La saison 2013 en bref :

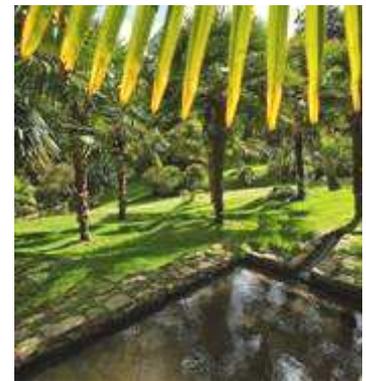
Côté parc et jardins, outre la 10^e édition de la « fête des jardins des Côtes d'Armor » qui se tiendra les samedi 4 et dimanche 5 mai, l'équipe du Domaine de la Roche Jagu proposera au public des temps de rencontre et d'initiation insolites à l'occasion des ateliers Nature (week-end de juin à octobre, hors période estivale) et d'un travail de collectage autour des savoirs et des usages liés aux plantes sauvages.

Côté exposition, le parcours permanent « *Si la Roche Jagu m'était contée* » côtoiera l'exposition « *Boîtes* » du 13 avril au 12 mai (exposition des œuvres récentes de Sylvain Larrière), puis l'exposition d'Art Contemporain « *Jardins Sensibles – Jardins Secrets* » du 9 juin au 6 octobre. Une exposition collective, des installations paysagères, des créations *in-situ* et des actions de médiation culturelles, mais aussi des cafés-rencontres, véritables moments de convivialité, offriront au public une multiplicité d'expériences originales. Par la suite, à partir du mois de novembre, le château accueillera l'exposition « *Le manoir en Bretagne (1380-1600)* » : archétype du logis seigneurial breton de la fin du Moyen Age, le château de la Roche Jagu apparaît comme le lieu idéal pour découvrir ou redécouvrir en toute simplicité deux siècles de création architecturale originale en Bretagne. Enfin, les pôles animations Nature et Patrimoine poursuivront leurs actions de sensibilisation et de médiation auprès du public scolaire.

Côté spectacle, la programmation placée sous le signe de la création, de la diversité et de l'éclectisme distillera des instants d'émotions à travers les représentations du collectif Krismenn (7 mai), les spectacles déambulatoires proposés à l'occasion de la manifestation « Parcours Tout Court » (9 juin), la journée des pratiques artistiques amateurs (23 juin), la journée de concerts du 14 juillet qui accueillera Ibrahim Maalouf aux côtés de Mermonte, d'Alexis HK et de Julien Tiné... Mais bien plus encore !



Le château de la Roche Jagu, dernier témoin d'une chaîne de forteresses protégeant autrefois l'estuaire du Trieux © L. Cadiou, Panoramic Bretagne



La palmeraie, une oasis de tranquillité évocatrice de l'épopée maritime bretonne © J.-Y. Guillaume



Journée de concerts du 14 juillet
© Christian Berthelot, 2012



« Si la Roche Jagu m'était contée », un parcours ludique et interactif pour partir à la découverte d'une seigneurie bretonne de la fin du Moyen Age © J.-Y. Guillaume

3 – Paysages d'artistes

► Une multiplicité de regards contemporains

Après « *Château d'Art* » en 2000 et « *Courants d'art au château* » en 2007, le Domaine de la Roche Jagu poursuit sa réflexion autour de l'homme et du paysage. À cet effet, il donne à nouveau rendez-vous aux artistes le temps d'une saison estivale pour mieux explorer les liens entre paysage culturel et paysage naturel, véritable trait d'union entre les espaces du parc et du château...

Exposition collective | 1^{er} et 2^e étages du château

Avec Simon Augade (installation), Maëlle Bastard (linogravure), Faustine Beuve (peinture), Brunet & Girard (peinture, dessin), Anne Da Silva (installation), Jonas Delhay (vidéo), Thomas Dellys (installation, design), Laëtitia Donval (photographie), Pierre Galopin (peinture), Nadège Gandon (dessin), Julien Gorgeart (peinture), Audrey Kimmel (céramique), Rachel La Prairie (dessin, installation), Guillaume Lepoix (vidéo), Guillaume Martin (peinture).

Réunissant seize jeunes artistes, l'exposition collective propose une itinérance autour des cinq thèmes suivants : *Végétales* – *Empreintes du paysage* – *Paysages rêvés* – *Jardin secret* – *Perceptions paysagères*.

Végétales est une invitation à explorer un univers où le paysage est à la fois matières premières et expérimentation graphique pure autour de formes végétales et organiques. Puis, la visite se poursuit avec *Empreintes du paysage* où, comme pour prélever le paysage, les traits se multiplient, se répètent, se superposent, créant des formes déterminées ou non et provoquant, par un véritable jeu de rythme et de texture, l'empreinte, la trace du paysage. L'artiste capture alors à son tour la nature. Dans *Paysages rêvés*, l'homme passe dans le paysage et en restitue des fragments rêvés, des souvenirs aux formes déterminées, choisies, proposant ainsi la découpe d'une nouvelle géographie. Le paysage est aussi espace privé, jardin intime / secret de celui qui se donne à voir. *Jardin secret* propose ainsi d'explorer le rapport entre sphère privée et sphère publique. Le dernier espace, *Perceptions paysagères*, questionne l'homme dans le paysage. Quelles interactions entre l'homme et son environnement ? L'homme est-il simple spectateur ou bien en est-il acteur ? Quelle est sa place dans le paysage, territoire géographique et affectif ?

Création in-situ | dans les combles du château

Avec Pauline Buzaré (vidéo)

En souvenir du vent est une installation vidéo de l'artiste Pauline Buzaré qui a eu à cœur de proposer une balade dans la végétation du parc. Ce projet donne une vision actuelle du parc venant faire écho à l'ouragan qui dévasta le site de la Roche Jagu en octobre 1987. À travers une présence humaine suggérée (l'œil de la caméra), Pauline Buzaré propose ici une approche poétique d'une végétation qui s'est reconstruite avec le temps, expression d'un emblème de vie malgré la menace toujours présente du vent...

Installations paysagères | dans le parc

Avec Guillaume Castel (sculpture) et Simon Augade (installation)

Deux artistes, Guillaume Castel et Simon Augade, investissent le parc, lieu de vie et source de création, pour exprimer leurs préoccupations plastiques. Deux visions, deux interprétations différentes et personnelles qui nous conduisent à revisiter le parc à la frontière de jardins intérieurs.

Guillaume Castel, sculpture

Coc D'O

Le long du vallon un amoncellement de grandes coques en béton nous invite à prendre le chemin du Bassin aux Chevaux...



Audrey Kimmel, *Zénitude*
Kakémono, grès poli et enfumé, modelage / tournage
© Audrey Kimmel



Nadège Gandon, *Paradisique*, 2011
Crayon de couleur sur papier noir, 45 x 45 cm
© Nadège Gandon



Thomas Dellys, *Crepa*, 2013
Bois, terre, béton, végétaux, 249 x 126 x 22 cm
© Thomas Dellys



Pauline Buzaré, *Pointe du Vent*
Installation vidéo
© Pauline Buzaré

Pétale D'O

Sur le Bassin aux Chevaux, l'installation est composée de grands pétales en acier peint ou oxydé, montés sur tiges, qui habitent l'espace de façon à le coloniser...

Le Refuge

Dans le verger, à la suite du banc des amoureux, l'artiste propose un abri permettant un nouveau point de vue pour une ou deux personnes.

Simon Augade, installation

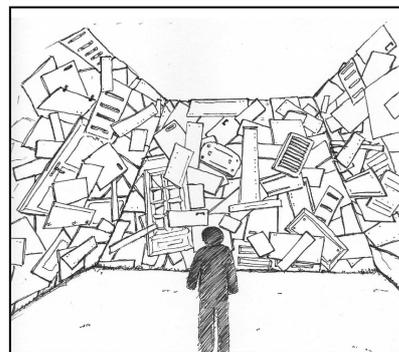
Tour d'Ivoire

Jardins sensibles, jardins secrets, zones intimes, personnelles, espaces intérieurs, concrets ou imaginaires. Ces notions engagent une préoccupation introspective, un retour sur soi. Une nécessité protectrice face à l'extérieur, au public... Ce sont des endroits que l'on se construit, avec ce que l'on peut et comme on peut.

Issue de matériaux de récupération, la *Tour d'Ivoire* questionne les barricadements qui nous protègent ou nous enferment des autres ou de nous-mêmes. Cette frontière, cette barrière qui représenterait cette zone personnelle, interroge la sphère privée / publique, intérieure / extérieure.



Guillaume Castel, *Pétale D'o* (détail), 2013
© Guillaume Castel



Simon Augade, *Tour d'Ivoire*, 2013
Bois de récupération, colle, clous
© Simon Augade

4 – Biographies

Exposition collective | 1^{er} et 2^e étages du château

Avec Simon Augade (installation), Maëlle Bastard (linogravure), Faustine Beuve (peinture), Brunet & Girard (peinture, dessin), Anne Da Silva (installation), Jonas Delhaye (vidéo), Thomas Dellys (installation, design), Laëtitia Donval (photographie), Pierre Galopin (peinture), Nadège Gandon (dessin), Julien Gorgeart (peinture), Audrey Kimmel (céramique), Rachel La Prairie (dessin, installation), Guillaume Lepoix (vidéo), Guillaume Martin (peinture).

Végétales | chambre seigneuriale et garde-robe

Maëlle Bastard (née à Nantes en 1987, vit à Rennes)

Diplômée de l'École supérieure d'Art de Rennes et de la Faculté de médecine de Tours en art-thérapie, Maëlle explore différentes techniques artistiques et plus particulièrement les multiples procédés de gravures. Parallèlement à ses recherches visuelles, elle exploite les vertus de l'art en tant qu'art-thérapeute auprès de différents publics. C'est l'occasion pour elle de partager ses connaissances artistiques. Pour en savoir plus : www.atelier-art-therapie.com

« J'explore l'univers végétal pour la diversité de ses textures et matières. C'est pour moi l'occasion de confronter des formes et des couleurs offrant un nouveau regard sur cette vie organique. En effet, la nature offre à mes yeux une dualité intéressante à explorer à travers sa robustesse et sa fragilité. L'écorce symbolise cette association paradoxale. Elle est un rempart contre les agressions extérieures; néanmoins, son aspect irrégulier témoigne de la virulence du monde qui l'entoure ».

« J'initie mes productions sur la base d'une envie visuelle spontanée et instinctive. Mes travaux adoptent différentes formes. Ils peuvent naître d'une expérimentation graphique pure autour de formes organiques relativement abstraites. Les éléments revêtent alors des silhouettes filiformes et torturées mais stables malgré tout. Ils prennent aussi parfois l'aspect d'un paysage, issu du réel ou non, que j'enrichis progressivement de nouveaux détails à l'aide d'ombrage, de grains et de contrastes. Cette errance est prétexte à la recherche de textures colorées. J'accorde beaucoup d'importance à intégrer dans chacune de mes œuvres la notion de mouvement. Il traduit cette perpétuelle évolution inhérente à la nature elle-même ».



Maëlle Bastard. Droits réservés



Maëlle Bastard
Extrait du *Triptyque Filiformes*
Impression sur papier en linogravure
21 x 47 cm
© Maëlle Bastard

Anne Da Silva (née à Riom en 1981, vit et travaille dans le Finistère)

Après un master 2 d'Arts Plastiques et un CAP de charpente, elle organise son quotidien avec les outils qu'elle a en main afin de donner une place essentielle à sa pratique artistique. Depuis une dizaine d'années, elle crée et recherche différentes formes d'expositions. Pour en savoir plus : www.anne-dasilva.com

« Je travaille loin des notions, des concepts et des messages. Je travaille pour faire, pour sentir et non pas pour dire, ni (dé)montrer quelque chose. Silencieusement en laissant le corps faire, je cherche d'autres manières de chercher. L'important pour moi est d'établir un contact avec ce qui m'entoure sur un autre mode que celui de l'esprit, d'établir des relations de connaissance qui ne passent pas par la raison et la parole, mais qui s'éprouvent. L'important est alors de faire, d'être entier dans le faire, dans l'expérience, et de suivre sans un mot les rencontres qui ont lieu, de faire confiance à l'intuition ».

« Depuis une dizaine d'années, je développe une pratique artistique personnelle qui est à la frontière de plusieurs disciplines. De la peinture à la sculpture, de la gravure à la couture, mon travail est essentiellement une recherche de matières et de formes. Depuis des matériaux glanés sur les chemins ou au cœur de la vie quotidienne, je réalise des volumes, souvent en série, des tissus, des images, des textes. Je cherche à remettre dans le monde, une fois transformés, les fragments que j'en ai extrait, un moment pour les côtoyer, les questionner, les faire miens. Mon travail s'ancre dans la patience, les équilibres précaires, la répétition parfois jusqu'à l'obsession, dans une tentative d'épuisement du geste, du sens. Petit à petit mon atelier se peuple d'un univers de formes multiples qui flirtent avec l'organique, l'animal, le végétal. Les tracés de ces figures, construits dans la répétition du geste, semblent entretenir une étroite relation avec un usage du monde et de la nature qui s'ancre dans le rite ».

Audrey Kimmel (née à Sarreguemines en 1979, vit et travaille à Boqueho)

Après une formation en animation et arts de la céramique au centre CPIFAC à Velaine en Haye en 2008, elle obtient son diplôme de céramiste-plasticien avec les félicitations du jury. Auparavant, elle a suivi un apprentissage tournage aux côtés de P. Evaldre (2004-2006), puis une formation sculpture « l'art du senti » avec V. Viala (2007). Pour en savoir plus : www.audreykimmel.com

« Très sensible à leur aspect naturel et brut, je travaille principalement le grès et la porcelaine. Ma démarche consiste à créer avec le courant de mes émotions et de mon ressenti. Le choix du mode de façonnage se fait en fonction des pièces que je souhaite réaliser. La nature est l'une de mes principales sources d'inspiration aussi bien dans les formes et les couleurs que dans mes recherches de matières, de textures et d'empreintes. J'aborde ainsi des thèmes comme le cocon que je présente de façon très personnelle : du cocon douillettement enveloppant à la carapace érigée contre les aléas de la vie. Mes céramiques racontent une histoire...la mienne...la nôtre...en soi, l'Histoire de la Vie. Graines germées, fleurs, écorces d'arbres...font partie intégrante de mon univers artistique ».

À propos de Zenitude : *« A l'heure du tout instantané, nos modes de vie sont eux aussi passés à l'ADSL. Les maîtres mots sont Vivre à toute vitesse. L'homme du 21^{ème} siècle a appris malgré lui à courir après le temps qui passe, sans jamais pouvoir récupérer le temps perdu. Sa quête ne serait-elle finalement pas plus légitime s'il réapprenait à prendre son temps ... pour mieux apprécier l'instant présent.*

*Prendre le temps d'éclorre...
Prendre le temps de grandir...
Prendre le temps de s'épanouir...
Prendre le temps de mûrir...
Prendre son temps et accepter de vieillir. »*



Anne Da Silva. Droits réservés



Anne Da Silva, *Les amandes*
Peau d'amande, fils de cuivre et à coudre,
cosses de graines, 160 x 120 cm
© Anne Da Silva



Audrey Kimmel © Pascal Le Coz



Audrey Kimmel, *Zenitude*
Kakémono, grès poli et enfumé,
modelage / tournage
© Audrey Kimmel

Empreintes du paysage | salle seigneuriale

Pierre Galopin (né en 1984, vit et travaille à Rennes)

Pour en savoir plus : www.pierregalopin.com

« Diplômé de l'École des Beaux Arts de Rennes, Pierre Galopin produit des peintures caractérisées par une économie de moyens, qu'il s'agisse de la composition, de la couleur, de l'outil ou du geste. « Peindre une toile d'une façon logique et automatique sur toute sa surface » est l'idée principale qui sous-tend son travail. Il abandonne les pigments pour utiliser des vernis dont il exploite les qualités physiques, transparence et souplesse. L'effet de surface produit, contraction ou répulsion aléatoires des formes, est fonction de la qualité du vernis, de l'outil, du geste mais surtout de l'interaction difficilement prévisible de ces différents éléments ». Brigitte Charpentier (FRAC Bretagne)



Pierre Galopin. Droits réservés



Pierre Galopin, 33 x 40, vernis au rouleau, contraction (détail), 2011, vernis au rouleau, 33 x 40 © Pierre Galopin

Rachel La Prairie (née à Angers en 1981, vit et travaille à Daoulas)

Après des études d'Histoire de l'Art et un master d'Arts Plastiques à Rennes, Rachel La Prairie se rapproche des côtes qui lui sont chères et s'installe dans le Finistère. Elle y développe une pratique artistique entre peinture, recherches graphiques et installations, empreinte de son rapport à la nature.

Pour en savoir plus : rachellaprairie.com

« J'essaie de tendre les yeux comme on tendrait l'oreille. Je marche, je collecte, je glane, je puise dans le paysage des éléments qui me parlent de lui, des images que je redonne à voir autrement. Je suis un passage. Je me nourris dans la nature. Les écorces sont sources de matières, de textures, de couleurs. Les feuilles, les fleurs, les graines, les arbres me révèlent un univers de formes inépuisable qu'humblement je visite.

A travers les lignes, les couleurs, à travers mes gestes, je tente de rendre quelque chose de ce que j'ai puisé. J'espère adopter ainsi ce qui me touche et partager mon regard avec l'autre dans un échange sensible.

Je suggère un univers poétique qui naît de mon rapport au monde. Je peins, je dessine, j'assemble, je travaille la matière, la couleur, le trait, et mon univers de formes évoque parfois des corps, parfois des paysages ou encore suggère la présence du végétal, de l'organique.

De l'observation des fibres, des racines, je fais naître des réseaux de lignes qui cheminent, se croisent, se fuient, meurent et renaissent sur la surface du papier, ni dans le sol, ni hors de lui. Ces lignes évoquent autant les vides, les failles d'une terre craquelée, que les pleins de racines vivantes, croissantes. Elles s'étendent, dessinant des formes, créant des vides, tissant quelque chose de simple et de multiple.

Du geste répété presque obsessionnellement du dessin rapide d'une fleur, ou encore d'une empreinte hasardeuse d'encre sur un carton, je construis des territoires nouveaux, cartes ou paysages, écritures, constellations... ».



Rachel La Prairie. Droits réservés



Rachel La Prairie, ça pique, ça touche, 2011, argile blanche, fil de fer rouillé, éléments végétaux © R. La Prairie

Paysages rêvés | chambre de parement, étude

Nadège Gandon (née à Laval en 1987, vit à Lorient)

Diplômée en 2011 avec Félicitations du jury à l'École Supérieure d'Art de Lorient. Le paysage naturel est depuis longtemps une source d'inspiration qui s'est vu se déployer au cours de ces dernières années lors de parcours, cheminements, déambulations et voyages en Bretagne, France et Europe. Ainsi l'eau, les montagnes, les volcans, les déplacements, la marche, les cartes, les découvertes, les points de vues deviennent des compagnons de route.

Pour en savoir plus : www.multi-prises.fr/perso/nadege



Nadège Gandon. Droits réservés

Passage et paysage.

« C'est après une expérience et appréhension physique du paysage que se prolonge mon travail. C'est alors que le pays devient paysage par la vue, captation, fragment, prolongement. Intervient la prise en compte d'un espace à travers les routes de mes déplacements, le croisement de la carte et de l'image photographiée, la construction d'une image stratifiée. J'effectue des allers-retours entre les images ressenties, vues, photographiées, peintes, dessinées, manipulées. Ce sont autant de supports et gestes différents qui me permettent de parcourir le paysage, d'en définir une limite ou de le laisser à son évaison.

Découper dans l'existant pour mieux me saisir de la nature, je capture le réel pour constituer mes paysages. La limite qui s'impose met en tension la définition par le bord ou l'évasion par les formes. C'est de cet équilibre que naissent des espaces au sein de la surface du plan. Le point de vue nous invite à basculer entre macrocosme et microcosme, espace intérieur et extérieur.

Mes paysages se construisent par le biais de formes dessinées, de croisements de plans, de volumes émergeant, de silhouettes. L'image du paysage apparaît donc, par la reconstitution ou l'assemblage, l'accumulation ou encore l'association de formes pour donner une densité au monde qui nous entoure ».

Guillaume Martin (né à Lannion en 1979, vit à Belle-Isle-en-Terre)

Diplômé de l'École Supérieure des Beaux Arts de Rennes, Guillaume Martin a récemment installé son atelier de peintre entre Trégor et Argoat après avoir longtemps sillonné le continent Eurasiatique. Ces multiples voyages, pour avoir noirci des dizaines de carnets de croquis, lui ont permis d'approfondir sa recherche personnelle. Issu du mouvement graffiti, il est encore régulièrement sollicité pour la création et réalisation de fresques murales.

« Toute expérience du monde physique s'actualise dans l'union du sujet et de l'objet. Autrement dit c'est dans le lit de nos expériences sensorielles que le roman de notre vie peut se déployer, au travers de la mémoire et de l'imagination. Par conséquent, tout paysage que l'on expérimente est en essence notre jardin secret. Mon travail plastique consiste à cartographier ce paysage intérieur et tenter de définir cette frontière vivante entre sensations brutes et narration personnelle.

D'où naissent les sentiments de beauté et de laideur, d'angoisse ou de joie?

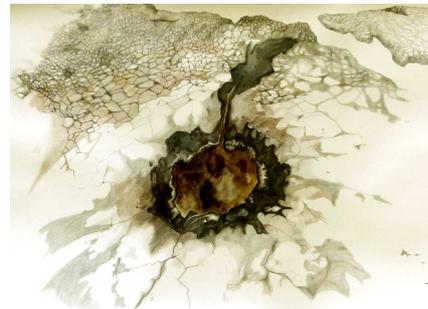
Habité par la nécessité d'exprimer ces images, je m'appuie sur l'observation intime du monde et de ses lois physiques et plastiques (ombre/lumière, plein/vide, fond/forme...) pour les intégrer aux motifs récurrents qui habitent mes peintures et qui se réfèrent régulièrement à la nature, qu'elle soit anthropisée ou non (lisières de forêt, arbre, eau). Ce sont là des supports propices à la mise en scène d'images issues de ma propre mythologie qui vont ainsi prendre forme sur la toile. Pour amener l'image jusqu'à son autonomie, je commence par travailler sa grammaire en venant la densifier par le fond.

Coulures, tâches, tentatives et accidents viennent alors alimenter le processus qui se développe au travers d'un langage abstrait, substrat de sédimentations chromatiques et formelles. Au cœur de ce langage plastique, la mise en scène s'installe graduellement. Du creuset des mythes personnels jaillit tour à tour personnages fantasques, masques de terreur ou encore lumière divine. L'homme, lorsqu'il marque sa présence, est énigmatique, et l'atmosphère semble être en écho avec son état d'esprit ».

Jardin secret | salle haute

Camille Girard & Paul Brunet (née à Quimper en 1985, né à Angoulême en 1980)

Diplômés en 2008 de l'École Supérieure des Beaux-Arts de Cornouaille, ils vivent et travaillent ensemble à Quimper. Camille et Paul ont décidé depuis quelques années de mettre en commun leurs pratiques et aptitudes au service du dessin. Ils travaillent assidûment et ont déjà eu l'occasion de montrer leur travail lors d'expositions monographiques et collectives, ainsi que lors de résidences en France et en Europe. Pour en savoir plus : <http://www.camilleandpaul.com>



Nadège Gandon, Volcan de boue, Buzau, 2011, crayon de couleur, mine de plomb, acrylique, encre, 55 x 57 cm © Nadège Gandon



Guillaume Martin. Droits réservés



Guillaume Martin, Vissé vers ça, 2013, technique mixte, 200 x 160 cm. © Guillaume Martin.



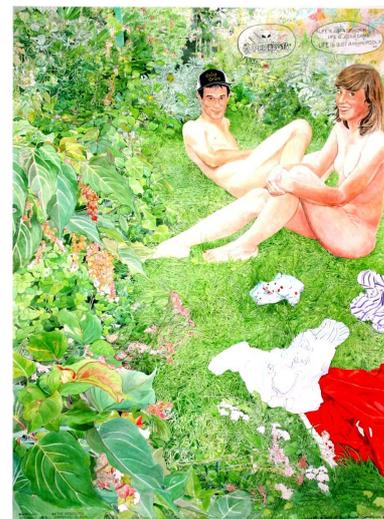
Paul Brunet et Camille Girard. Droits réservés

CG + PB = ${}^4\text{He} + n + 17.6\text{MeV}$

« Une bombe à hydrogène – ou bombe thermonucléaire – comprend basiquement deux éléments : un détonateur, c'est-à-dire une première bombe à fission, dont l'explosion crée les conditions de température et de compression entraînant la fusion du second élément, le combustible thermonucléaire. Phénomène au cœur de ce processus, la fusion de deux noyaux atomiques en un noyau plus lourd dégage une énergie colossale. L'unité utilisée pour mesurer la puissance d'un tel engin est la mégatonne, soit un million de tonnes de TNT.

Quelle est l'unité appropriée à la mesure du travail de Camille et Paul ? Centimètres carrés de papier patiemment recouverts ? Litres d'aquarelle ? Heures, jours, semaines, mois d'intimité laborieuse ?

La symbiose de leurs talents respectifs en une entité autonome libère une énergie créatrice elle aussi gigantesque. Mais elle ne peut être quantifiée qu'à l'aune de l'effet produit sur leurs cibles consentantes : l'addition CG + PB atomise délicieusement le regard, confisque tendrement sa vigueur afin de pulvériser délicatement son échelle. Une œuvre qui déploie une mosaïque d'affects si dense qu'elle dissuade ainsi toute nostalgie pantouffarde. Terroristes pacifiques armés d'un quotidien jubilatoire, Camille et Paul sont les « bombes-détonateurs » d'une joyeuse apocalypse, destruction/reconstruction qui accule œil, cerveau, cœur, pour leur plus grand plaisir, à une gymnastique hystérique. Qu'on se rassure, les éventuels rayons ionisants auront désormais un goût acidulé ». Vincent Lozachmeur



Girard & Brunet, *SuperRoots ou Camille et Paul nus dans le jardin*, 2010, aquarelle sur papier, 120 x 160 cm © Girard et Brunet

Julien Gorgeart (né à Quimper en 1979, vit à Rennes)

Diplômé de l'École Supérieure d'Art de Quimper en 2010. Il vit et travaille désormais à Rennes après l'obtention d'un atelier-logement début 2013.

Pour en savoir plus : <http://juliengorgeart.tumblr.com>

« Ma démarche artistique s'articule essentiellement autour du thème du vestige. Le vestige comme témoignage d'un événement advenu, inéluctable, et nous nous trouvons en présence de ses traces. Aucune action à proprement parler n'est à l'œuvre : nous sommes dans l'ère de l'après. La cause, elle, est toujours laissée libre d'être inventée.

Vestiges, donc. Déclinés sous toutes ses formes modernes : décombres, bâtiments ravagés, voitures encastrées, friches, paysages vides de sens, silhouettes menaçantes ou apathiques. Malgré la dureté des sujets travaillés, il n'y a rien de directement choquant dans la représentation même de ces scènes de violence, ou de ses répercussions. Le traitement pictural semble presque doux.

Par le traitement réaliste et la fixité des images choisies, je tente d'opérer un rapprochement troublant avec la photographie.

Parallèlement, les références à la culture américaine sont dominantes : cinéma (Gus Van Sant, lieux et figures du quotidien ; Larry Clark, affirmation crue des affects et des pulsions), photographie (les maîtres de la mise en scène photographique, très cinématographique : Jeff Wall, Philip-Lorca di Corcia, Gregory Crewdson), peinture (Bruno Perramant, Damien Cadio, Ida Tursic & Wilfried Mille...), Ces différents emprunts me permettent de planter un décor à la fois familier, réaliste, mais débordant également sur l'espace fictionnel ».



Julien Gorgeart. Droits réservés



Julien Gorgeart, *Espace privé 1*, 2012, aquarelle, 50 x 70 cm © Julien Gorgeart

Simon Augade (né dans les Hautes Pyrénées en 1987, vit et travaille à Lorient)

Simon Augade part, après un an de prépa à l'académie de dessin de Tarbes, à Lorient où il s'oriente vers une pratique sculpturale et obtient son DNSEP en 2011 avec mention. Depuis, toujours en recherche de créations spécifiques, l'artiste vit et travaille actuellement à Lorient.



Simon Augade. Droits réservés

« Cette frontière, cette barrière qui représenterait cette zone personnelle, interroge la sphère privée / publique, intérieur / extérieur, entre clôture et culture ... est ici mise au Vestiaire de manière à pouvoir l'identifier, la voir, la questionner.

Ce jardin secret que peut constituer l'intimité d'une maison, se transforme en broussaille encombrante dans Sans titre. Comme si une certaine nature avait repris ces droits en utilisant les matériaux façonnés par l'homme.

L'engagement physique du spectateur se trouve alors confronté à trois dimensions différentes, le renvoyant à chaque fois à sa propre échelle et à sa stature face au monde.

Faire jaillir des portions de réel. Un désir du saisir et du faire par le vif. Les notions de rupture, d'équilibre, de précarité, de parasite, de rebut et d'interstices sont pour moi autant de façons de poser des actes de résistance.

Questionner le potentiel caché. Interroger les espaces et nos habitudes d'appréhension par des affronts face à la matière.

Confronter l'intrusif à l'établi, l'aspérité face au lisse.

Interpeller par une lecture physique et directe notre image admise et confortable face à notre environnement construit.

Tels sont les axes à travers lesquels j'exprime mes préoccupations plastiques ».

Thomas Dellys (né à Rennes en 1988, vit et travaille à Rennes)

Thomas Dellys est diplômé de l'Ecole Européenne Supérieure d'Art de Bretagne (Rennes) en option Design et titulaire d'un BTS Design Produit (Lycée Jean Monnet, Les Herbiers). Jeune designer et plasticien, il exerce sa pratique au sein de son atelier rennais depuis 2009. Il collabore à différents projets à la frontière entre l'art et le design, ce qui le mène à intervenir aussi bien dans les galeries que dans les salons spécialisés.

Pour en savoir plus : www.thomasdellys.fr

« Crepa est une sculpture évolutive. Esthétiquement monolithique lors de son installation, celle-ci tend à évoluer et le caractère monolithique à s'estomper. Contenue sous la dalle de béton, la flore est destinée à éclore au fil de l'exposition, donnant son sens au concept de jardin secret. Les visiteurs, s'ils reviennent, pourront juger de l'évolution de l'œuvre et de la prise de pouvoir des végétaux présents en son cœur. La finalité étant de détruire, fissurer, éclater au maximum la dalle et révéler les différents types de végétaux présents dans la terre contenue dans le bac. Bien que contradictoire de part le caractère restrictif de l'espace qui est consacré à cette démarche, la notion de Tiers Paysage développée par Gilles Clément y est pourtant mis en avant par l'utilisation de terre végétale issue du Domaine de la Roche Jagu. Cette terre contiendra de fait, des graines, des pousses, ayant atterri dans cet échantillon par hasard, hasard naturel (vent, pluie) ou hasard animal (oiseaux, insectes, etc.) et permettant de mettre en avant la possibilité d'un jardin aléatoire, non contrôlé, mais pleinement naturel. Le « brassage » des espèces végétales contribue également à la théorie développée par Gilles Clément, brassage que l'on retrouve dans l'utilisation du bambou mêlé aux autres espèces du site.

La notion de jardin secret y est donc littéralement abordée, via le fait que l'on ne connaisse pas la richesse de la terre utilisée, cette richesse se trouvant sous n'importe quelle forme de végétal vouée à éclore, on parle ici d'une richesse simple et pas uniquement d'une plante reconnue comme utile ou non, belle ou non. On parle ici d'une richesse écologique ».

Perceptions paysagères | chemin de ronde, petite salle nord, niveau intermédiaire et tourelle

Laëtitia Donval (née à Lannion, vit à Brest)

Diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles en 2007, Laëtitia Donval interroge notre appartenance à la communauté humaine, de manière abrupte et fragmentaire, exposant sa relation instable au réel, entre attraction et mise à distance. En 2010, elle auto-publie son premier livre, Nerves.

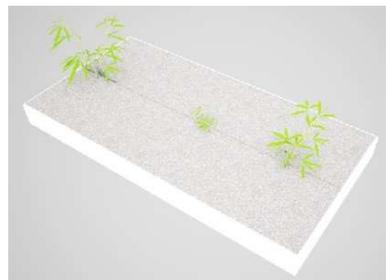
Pour en savoir plus : ddab.org/donval



Simon Augade, Sans titre, 2010, bois, colle à bois, 44 x 44 x 44 © Simon Augade



Thomas Dellys. Droits réservés



Thomas Dellys, Crepa, 2013
Bois, terre, béton, végétaux, 249 x 126 x 22 cm
© Thomas Dellys



Laëtitia Donval. Droits réservés

Rencontres, 2011

« Mes recherches photographiques les plus récentes sont des itinérances sur des territoires inscrits dans ma propre histoire. Après des années de 'bourlingue', je suis retournée vivre dans une maison familiale située dans le Pays du Trégor en Côtes d'Armor. J'ai alors commencé une autre forme d'errance, sillonnant le milieu rural de mon enfance avec mon boîtier compact. Des images singulières sont venues tisser une forme d'hommage à la beauté brute des paysages et des gens d'ici dont le caractère me touche profondément.

Le projet *Rencontres*, réalisé grâce à l'invitation de la Compagnie Papier Théâtre, autour d'un travail mené sur l'adolescence en milieu rural, a révélé pour moi l'enjeu d'aller vers le territoire géographique et affectif de l'autre.

Ma démarche photographique s'est inscrite sur la communauté de communes de Beg ar Ch'ra, où je partais en mobylette à la rencontre de jeunes vivants à Plouaret, Vieux-Marché, Lanvellec et Loguivy-Plougras, autant de communes qui composent le territoire d'ancrage de ma famille. Lors de rendez-vous individuel, chaque adolescent m'a guidé en promenade photographique autour de chez lui afin que j'y réalise des portraits et des paysages.

Durant l'année passée dans la maison d'enfance de Coat Poulou, j'ai souvent peuplé ma solitude par des marches dans ces forêts trégoroises si puissantes en terme d'imaginaire. Ici, dans l'intimité silencieuse du bois, ces individus en mutation sont surpris dans un moment suspendu de rêverie, de calme et de concentration. La forêt devient l'écrin d'une rencontre dans la fragilité de l'instant, dans la fragilité aussi de ce moment de l'adolescence. Mes propres souvenirs, vécus sur ce territoire à la fois sauvage et familier, venant habiter la séance de pose d'une vague mélancolie.

Faustine Beuve (née à Laval en 1984, vit et travaille à Rennes)

Diplômée de l'EESAB (site de Rennes), ses recherches personnelles se concentrent sur cet intime collectif qu'est la Maison. Idée, image, objet, espace et matériau, altérée dans son intégrité ou fictivement augmentée, la maison est en constante métamorphose. Son travail tente ainsi de libérer ce paysage domestique des contraintes sociales et utilitaires afin de le révéler comme une entité dynamique. Parallèlement, elle fait partie du collectif VLAN (regroupement de plasticiens-designers) basé à Rennes et travaille en collaboration avec diverses identités artistiques issues du théâtre, de la marionnette et de la musique contemporaine.

Pour en savoir plus : faustinebeuve.blogspot.fr

Genesis

« Offrir à première vue le sinistre, le délabrement, le « no man's land »...

Ces fragments d'architectures à l'apparence spectrale nous plongent dans l'anticipation d'un monde privé de toute présence humaine. Ces restes de constructions inactifs et silencieux sont présentés comme les témoins d'une main d'homme doué de technique et de savoir-faire. Ce dernier a aussi cherché à exclure une nature débridée hors de ses espaces construits, hors de ses villes au profit de petites touches maîtrisées. Dans cette nouvelle donne où l'espèce humaine est réduite à néant, cette nature soumise se destine à reprendre ses droits sans obstacles et à reconquérir ces lieux dont elle avait été mise à l'écart.

Bien qu'aucun élément naturel ne soit présent au sein des cadrages, le processus se fait tout de même sentir...d'une arrivée presque imperceptible jusqu'à dévorer lentement et intégralement la pierre et le bois d'une verdure prolifique et naturellement envahissante.

Ce travail pictural met implicitement en relief l'hypothétique fin d'une cohabitation contrôlée entre Culture et Nature. Il établit également de ce que pourrait être un scénario certain en ces temps prévisionnels de cataclysmes: un retour au « jardin » primitif ».

Guillaume Lepoix (né à Saint-Dizier en 1985, vit et travaille à Rennes)

Il arrive à l'Ecole Supérieure d'Art de Lorient en 2009. Il découvre ainsi Jean Rouch, Stéphane Breton, Gaston Bachelard, Antoine Boutet, Weerasethakul Apichatpong, Peter Fischli et David Weiss... L'exploration peut alors commencer.

Pour en savoir plus : www.guillaumelepoix.fr



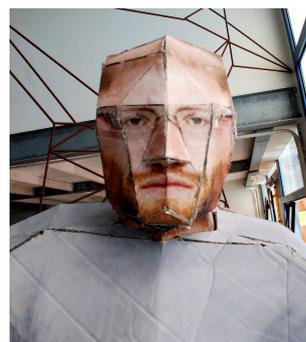
Laëtitia Donval, *Rencontres*, 2011, impression pigmentaire sur papier Canson Platine Fibre Rag 310 g contre-collées sur aluminium. 30 x 40 cm © L. Donval



Faustine Beuve. Droits réservés



Faustine Beuve, *Genesis #5*, 2012, couverture en feutre, 200 x 240 cm, bastings de 3 m, serre-joints © Faustine Beuve



Guillaume Lepoix. Droits réservés

« Ma pratique plastique est en relation aussi bien avec des dimensions primitives (éléments, paysages, esprits, etc) que contemporaines (mondialisation, Internet, nouvelles technologies, etc). C'est cette zone de frottement qui m'intéresse. J'observe ce qui est engendré par les dialogues entre l'Homme et le paysage, entre l'humain et le monde naturel et j'essaie d'entrer en résonance. J'envisage la frustration de ne pas comprendre, de ne pas réussir à s'insérer profondément dans le monde naturel, comme un outil de création. Elle génère des images fantasmées et transforme le rapport réalité/fiction, la narration et le récit en interfaces avec le monde d'aujourd'hui.

Ce désir d'examiner les interactions entre l'Homme et un environnement en constante mutation peut m'amener à déborder du contexte de l'art et créer des ponts avec d'autres champs de la recherche : Géologie, Ethnologie, Anthropologie, etc. C'est en cela que je considère mon travail comme une forme d'exploration ».

La caverne

« Je voudrais expérimenter la proposition suivante : ne pas simplement se contenter de la contemplation d'un paysage mais s'y intégrer totalement.

Il peut y avoir une certaine frustration à ne pas se sentir dans le paysage que l'on observe. Si l'on s'en approche, l'image que l'on en avait disparait et un nouveau paysage naît; et ainsi de suite. Pour essayer de parer à ce problème, il me semble qu'une solution possible soit que l'image du paysage et notre propre regard s'effondrent sur eux-mêmes. Je mets donc en place le protocole suivant : une caméra est installée au fond d'une caverne formée par les grandes marées. Je me place à son entrée que je rebouche en utilisant le sable présent sur le lieu. Après avoir atteint une certaine hauteur je passe de l'autre côté et cette fois-ci j'utilise le sable présent à l'intérieur pour finir de boucher l'ouverture ».

Jonas Delhaye (né à Vannes en 1988, vit et travaille en itinérance)

Sorti des Beaux-Arts de Lorient en 2011, Jonas Delhaye partage sa vie entre expositions et résidences artistiques.

Pour en savoir plus : <http://jonasdelhaye.fr>

« Questionner les dispositifs de production ou de présentation de l'image devient pour moi une manière sensible d'interroger l'attention portée à ce qui nous entoure, notre positionnement face au réel et sa capture.

Ces coïncidences issues de la rencontre avec un lieu, une histoire, une situation, sont une manière pour moi d'apprendre et de me laisser surprendre, de donner à voir le reflet d'un rapport au paysage tout en l'invoquant matériellement au centre du travail.

À la lisière du performatif, ma démarche se construit dans l'expérience du lieu, au-delà de la simple capture d'image. Cet attachement au processus se traduit par ailleurs dans le reste de mon travail, notamment photographique où la collecte, le temps de la construction de l'appareil, l'intimité progressive avec l'espace et ses occurrences sont consubstantielles à l'image résultante.

Ici, La conférence des Oiseaux s'inspire d'un poème soufi de Farid Al din Attar. Cette table ronde aérienne devient le lieu de rencontre d'oiseaux sauvages qui, se nourrissant, révèlent petit à petit leurs présences. Nous dialoguons en miroir, tel le voyage initiatique des oiseaux dans le texte, dans une découverte de l'autre, de soi, sur cette table ronde suspendue entre mythe et réalité ».

Création in-situ | dans les combles du château

Avec Pauline Buzaré (vidéo)

Pauline Buzaré (née en 1988, vit à Douarnenez)

Plusieurs années d'études passées dans différentes écoles d'art en France et en Belgique (Diplômée à l'EESA, site de Quimper), des stages dans le milieu audiovisuel et aussi un voyage en Amérique du Sud lui ont permis de développer une recherche expérimentale centrée sur la vidéo, la photo et l'édition. Voyages et promenades constituent les principales sources d'inspiration de son travail sur le corps et le paysage.

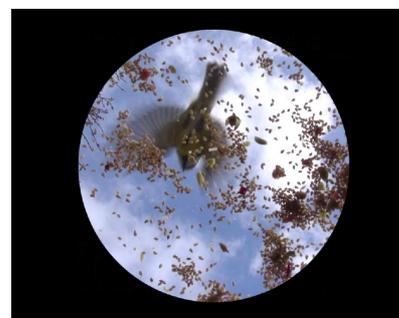
Pour en savoir plus : www.pauline.buzare.free.fr



Guillaume Lepoix, La caverne, 2012, vidéoprojection.
Droits réservés



Jonas Delhaye. Droits réservés



Jonas Delhaye, La Conférence des Oiseaux,
vidéoprojection sur table ronde suspendue
© Jonas Delhaye



Pauline Buzaré. Droits réservés

Intimité du paysage

« Ce que l'homme construit et garde en lui d'un milieu extérieur dans lequel il s'est projeté. C'est ainsi que je pense le paysage : une construction intime de l'homme, ses différents points de vues, proches ou lointains, dans un lieu qui le dépasse par sa grandeur.

En partant de ce constat, j'ai mis en place un mode d'installation-vidéo à écrans multiples dans l'idée de présenter une vision du paysage fragmentée en plusieurs points de vue, plusieurs sensations.

Mes installations-vidéos naissent d'une approche sensible d'un lieu, donnant la possibilité au spectateur de divaguer dans une atmosphère plus ou moins paisible dans laquelle il peut façonner sa propre vision du paysage ».

Balade dans la végétation du parc – Domaine départemental de la Roche Jagu

« Cette installation, présentant une vision actuelle du parc, vient faire écho à cette tempête qui dévasta le parc en 1987, dans l'idée d'observer une végétation qui s'est reconstruite avec le temps, un emblème de vie malgré la menace toujours présente du vent ».

Installations paysagères | dans le parc

Avec Guillaume Castel (sculpture) et Simon Augade (installation)

Guillaume Castel (né à Morlaix en 1980, vit à Plouégat-Guerrand)

Après avoir suivi un apprentissage en maraîchage bio, après avoir entamé une formation de paysagiste, Guillaume Castel commence la sculpture en 1999. Aujourd'hui, il travaille une sculpture organique qui joue avec les matières et conçoit des installations en lien avec l'architecture et le paysage.

Pour en savoir plus : www.castelguillaume.free.fr

L'amour du paysage

« Ses œuvres se rencontrent au détour d'une plage, d'une forêt, d'un étang. D'un parc, d'une rue, d'un jardin, d'un bâtiment désaffecté. Tout au bord de la route, comme à Plouégat-Guerrand, où, aux portes de son atelier, de grandes cupules de béton brut ouvrent à la pluie leur cœur lisse et orangé ».

Sculpteur de poésie, sculpteur de paysage

« Il a tout d'abord suivi une formation agricole. Puis quitté une école de paysagiste, pour se donner tout entier à la sculpture. Et revenir d'autant mieux au paysage, sur lequel, depuis dix ans, Guillaume Castel exerce son talent. En cousant de sisal les deux rives d'un ruisseau. En lâchant une dizaine d'îlots de cyprès comme autant de graines géantes à la surface d'un étang. En plantant au bord des vagues ou sous un arbre un conciliabule de galets ronds, piqués sur tige d'acier. Sans figurer en rien un spore de champignon, une pomme de pin ou une capsule de coquelicot, les œuvres de Guillaume - de bois, béton, acier, bronze, papier, tissu... - témoignent de sa profonde connivence avec la nature. Elles en ont la simplicité, la matière brute, mais aussi la présence, la fantaisie, la douceur épurée ».

Le territoire comme lieu d'ancrage et d'inspiration

« Lieu privilégié d'intervention, le paysage est aussi pour Guillaume lieu de vie et source de création : J'aime l'idée de faire partie du paysage. Que l'artiste soit à sa place, comme l'artisan, dans la cité. Je ne tiens pas à entretenir le mythe de l'artiste maudit, loin de tout, vivant à horaires décalés. Je fais partie du village, les gens savent où est l'atelier. Mon inspiration est liée à ce territoire. Un de mes grands-pères était marin, l'autre paysan. Ce mélange là me nourrit. La baie de Morlaix, la terre, la mer, le rivage... : c'est le berceau de toutes mes idées ».

Textes de Chloé Batissou



Pauline Buzaré, *Point de suspension*, vidéoprojection
© Pauline Buzaré



Guillaume Castel
Droits réservés



Guillaume Castel, *Coc D'o*, 2013, béton armé
© Guillaume Castel



Guillaume Castel, *Le Refuge*, 2013, acier corten
© Guillaume Castel

Simon Augade (né dans les Hautes Pyrénées en 1987, vit et travaille à Lorient)
Simon Augade part, après un an de prépa à l'académie de dessin de Tarbes, à Lorient où il s'oriente vers une pratique sculpturale et obtient son DNSEP en 2011 avec mention. Depuis, toujours en recherche de créations spécifiques, l'artiste vit et travaille actuellement à Lorient.

« Jardins sensibles, jardins secrets, zones intimes, personnelles, espaces intérieurs, concrets ou imaginaires. Ces notions engagent une préoccupation introspective, un retour sur soi. Une nécessité protectrice face à l'extérieur, au public... Ce sont des endroits que l'on se construit, avec ce que l'on peut et comme on peut.

Sommes-nous réellement détenteur du choix de nos éléments intérieurs? Produit culturel, tentative de sauvegarde de choses passées, mémoire réinventée... Lieux de l'intime, qui abritent nos travers et nos fantasmes.

Ce processus vacille entre un retour aux sources, un endroit où l'on puise force et soutien, un lieu de tabous révélés ou inavoués, zones d'ombres ou méandres intérieurs. Ces places où nous venons pour nous isoler peuvent donc révéler ou cacher nos frontières que l'on entretient intérieurement ou face au monde...

Je construis alors cette boîte noire où la lumière serait le couvercle. Cette construction en solitaire engage tous mes sens, toute mon implication... Je crée ainsi un espace qui isole, me retrouvant alors au pied du mur que j'ai construit. Isoloir constitué de bribes d'éléments ne m'ayant pas appartenu. Éléments ayant eux-mêmes constitués les intérieurs d'autres personnes. Un espace de mémoire collective émerge tout en laissant la propre expérience individuelle se façonner, s'y confronter. Etant alors, tous, seuls dans nos espaces confinés, face à nous-mêmes... nos murs sont peut-être communs.

Cloisonnement, séparation construite de toutes pièces, où seule l'ouverture laissant passer les variations météorologiques se découpe de ces palissades. Un barricadement qui nous protège ou nous enferme... des autres ou de nous-mêmes ».

5 – Autour de l'exposition

► Visites commentées

Afin de permettre aux visiteurs de mieux appréhender les différents aspects de l'exposition, des visites guidées sont proposées tous les jours.

Renseignements au 02 96 95 62 35. Réservation obligatoire pour les groupes.

► Animations pédagogiques

Une médiation autour de l'exposition est proposée : visites commentées tous publics et ateliers à destination des scolaires (de la maternelle au collège).

Fiches téléchargeables sur www.larochejagu.fr
Renseignements (tarifs, horaires) et réservation au 02 96 95 62 35.

► Les cafés-rencontres | dans le château

L'après-midi, autour d'un café, des artistes de l'exposition viendront parler de leur travail et répondre aux questions du public.

Dimanches 30 juin, 28 juillet, 1^{er} septembre et 22 septembre (à 17 h).

Rendez-vous dans la cour du château. Entrée payante (tarifs de l'exposition).



Simon Augade, *Versus, L'Art Chemin Faisant* 2012, bribes de meubles récupérés, clous, 350/270/800 © Simon Augade



Par ici la visite... © Christian Berthelot, 2012



Animations pédagogiques au château de la Roche Jagu © Solenne Le Dû



Les cafés-rencontres © Philippe Rivoallan

6 – Générique de l'exposition

► Comité d'organisation

Claudy LEBRETON, *Président du Conseil général des Côtes d'Armor*

Charles JOSSELIN, *Vice-Président en charge de la Culture, Conseil général des Côtes d'Armor*

Nathalie PARÉ, *Directrice Générale Adjointe – Education, Conseil général des Côtes d'Armor*

Emmanuelle CASTEL-GRANTÉRAL, *Directrice de la Culture, des Sports et de la Vie Associative, Conseil général des Côtes d'Armor*

► Conception et organisation de l'exposition

Yvon PELLERIN, *Responsable du Domaine de la Roche Jagu, Chef du service du Patrimoine Historique et Contemporain, Conseil général des Côtes d'Armor.*

Nolwenn HERRY, *Chargée des expositions au Domaine départemental de la Roche Jagu, Service du Patrimoine Historique et Contemporain, Conseil général des Côtes d'Armor*

Amandine VINCENDEAU, *Chargée de mission au Domaine départemental de la Roche Jagu, Service du Patrimoine Historique et Contemporain, Conseil général des Côtes d'Armor*

► Graphisme de l'exposition

Ralph WENDEL, *Agence Cyan 100.*

► Communication - Promotion

Direction de l'Information et des Relations avec les Citoyens (DIRC)

Philippe GERMAIN, *Directeur de l'Information et des Relations avec les Citoyens, Conseil général des Côtes d'Armor*

Agence Cyan 100

Philippe LABBÉ, Michèle GIGNAC, Ralph WENDEL

► Domaine départemental de la Roche Jagu

Régie technique

Hubert MALLO, *Régisseur*

Avec la collaboration de Johann HERVÉ et Vincent AUFFRET, *techniciens du montage de l'exposition*

Equipe des jardiniers du domaine départemental de la Roche Jagu :

Fabien DUMORTIER, Anthony FOEZON, Jean-Christophe HAMON, Christian HUON, Marie-Christine MILLIOT, Philippe RIVOALLAN, avec la collaboration de David PION et Gaétan THOMASSE, *apprentis jardiniers*

Médiation

Laurence RIGAUT, *Chargée des animations pédagogiques Expositions et Patrimoine*

Solenne LE DÛ, *Chargée des animations Nature*

Cédric MOINET, *Apprenti animateur Nature*

Communication web et presse

Patrick PICHOURON, *Chargé d'étude et de Valorisation du Patrimoine, Service du Patrimoine Historique et Contemporain, Conseil général des Côtes d'Armor*

Solenne LE DÛ, *Chargée des animations Nature, en charge de la page facebook*

Comptabilité et régie boutique

Laurence STRICOT

Avec la collaboration de Aaron EKABANI, *Apprenti*

Accueil

Anne HUET, Fanny RENAULT

Entretien

Josiane GÉLARD, Sébastien ELIE

► Remerciements

Tous les artistes participant à cette exposition :

Simon AUGADE, Maëlle BASTARD, Faustine BEUVE, Pauline BUZARÉ, Guillaume CASTEL, Anne DA SILVA, Jonas DELHAYE, Thomas DELLYS, Laëtitia DONVAL, Pierre GALOPIN, Nadège GANDON, Camille GIRARD & Paul BRUNET, Julien GORGEART, Audrey KIMMEL, Rachel LA PRAIRIE, Guillaume LEPOIX, Guillaume MARTIN.

Jean-Yves BOREY, régisseur spectacles

Ainsi que :

Raymond TATON, *Pontrieux Communauté, Responsable des ordures ménagères et de la déchetterie*

Site de Valorys, *SMITRED Ouest d'Armor*

Pour leur précieuse collaboration dans le cadre de la résidence artistique de Simon Augade (*Tour d'Ivoire*).

7 – Informations pratiques

Domaine départemental de la Roche-Jagu
22 260 PLOEZAL
Tél : 02 96 95 62 35
Courriel : chateaudelarochejagu@cg22.fr
Web : www.larochejagu.fr

Visite du château et des expositions

Horaires :

D'avril à octobre (*fermeture occasionnelle en mai*)

10 h - 12 h / 14 h - 18 h

Juillet et août :

10 h - 13 h / 14 h - 19 h

Vacances de la Toussaint et de Noël

14 h - 17 h

Tarifs :

Plein tarif : 5 € (*période exposition estivale*)
4 € (*hors période exposition estivale*)
Tarif réduit : 3 € (*toute période*)
Tarif famille : 12 € (*2 adultes et 2 enfants*)
Tarif groupe : 3 € (*sur demande et sur réservation*)
Gratuité : enfants de 0 à 6 ans (*hors groupes scolaires*),
associations en charge de personnes en difficulté (*sur demande*)
Carte annuelle (*accès permanent château et exposition*)
Plein tarif : 10 €
Tarif réduit : 5 €

Visite du parc et des jardins

L'accès au parc est libre et gratuit toute l'année.

Visite accompagnée du parc :

Sur demande (*réservation obligatoire*)

Tarif groupes adultes : 2 €

Animations pédagogiques :

Tarif groupes enfants : 2 €

Ateliers Nature :

Ateliers pratiques le samedi, de Pâques à la Toussaint (*réservation obligatoire*)

Plein tarif : 4 €

Tarif réduit : 1 €

Accueil, boutique, billetterie, restaurant,

paddock pour cavaliers

Renseignements au 02 96 95 62 35

Accueil des camping-car

A proximité : Pontrieux et Tréguier

Contacts

Yvon Pellerin, responsable du Domaine, chef du service du Patrimoine Historique et Contemporain,

Courriel : PELLERINYvon@cg22.fr

Exposition :

Nolwenn Herry, chargée des expositions

Ligne directe : 02 96 95 39 82 - Courriel : HERRYNolwenn@cg22.fr

Médiation :

Solenne Le Dû, animatrice chargée des ateliers pédagogiques Nature

Courriel : LEDUSolenne@cg22.fr

Laurence Rigaut, chargée de la médiation culturelle et des ateliers pédagogiques Patrimoine

Courriel : RIGAUTLaurence@cg22.fr

Spectacle vivant :

Yvon Pellerin, responsable du Domaine, chef du service du Patrimoine Historique et Contemporain,

Courriel : PELLERINYvon@cg22.fr

Parc et Jardins :

Philippe Rivoallan, chargé de l'encadrement de l'équipe du parc et des jardins

Courriel : RIVOALLANPhilippe@cg22.fr

Situation géographique





Retrouvez nos dossiers et
communiqués de presse
sur www.larochejagu.fr



Conseil général des Côtes d'Armor

Direction de la Culture, des Sports et de la Vie Associative
Service du Patrimoine Historique et Contemporain
Domaine départemental de la Roche Jagu
Amandine Vincendeau, Patrick Pichouron, Nolwenn Herry, avril 2013